

« Radiographie du Tea Party »
Sarah Alby et Jérôme Fourquet,
Fondation Jean Jaurès (Mai 2011)

Les élections de mi-mandat en 2010 aux Etats-Unis ont été marquées par le rôle paradoxal du mouvement du Tea Party, qui avait émergé lors des débuts de la présidence de Barack Obama. En effet, alors que la campagne menée par ce mouvement semble avoir été un élément clé dans la reconquête par les Républicains de la Chambre des Représentants, elle n'a pu empêcher le maintien de la majorité démocrate au Sénat et pourrait même l'avoir favorisé, les positions ultra-conservatrices avancées pouvant faire fuir les électeurs républicains modérés.

Alors que ce mouvement suscite de nombreux débats et commentaires aux Etats-Unis, Jérôme Fourquet et Sarah Alby tentent dans la présente note de mieux cerner ce qui distingue les partisans du Tea Party de leurs compatriotes, tant au niveau socio-économique que du point de vue des valeurs et positions politiques. Ils parviennent ici à dresser les contours d'un groupe politique à la fois inédit et partisan d'un retour aux valeurs fondatrices des Etats-Unis.

Le profil type d'un membre du Tea Party est ainsi celui d'un homme plutôt âgé, incontestablement blanc et issu de la classe moyenne, non des classes populaires comme on aurait pu l'envisager de prime abord. Il se distingue en outre par une forte implication politique, comme en témoigne l'inscription sur les registres électoraux.

Le facteur religieux s'avère particulièrement prégnant et permet de dessiner une carte de distribution territoriale des soutiens du Tea Party fidèle à la répartition des obédiences protestantes à travers le pays. A cet égard, le rapport qu'entretiennent les partisans du Tea Party au pape vient conforter l'idée d'une surreprésentation d'une mouvance spécifique du protestantisme évangélique au sein du mouvement, tout comme le franc rejet de l'islam, perçu comme une religion encline à encourager la violence.

Mais le mouvement du Tea Party s'appuie également sur une tendance plus conjoncturelle de l'état d'esprit américain, qui se trouve exacerbée : les partisans du mouvement sont en effet très pessimistes quant à l'état et l'avenir de leur pays. Les auteurs évoquent ainsi une posture décliniste, poussée à son paroxysme dans les rangs du Tea Party. Parmi les sujets d'inquiétude, la montée en puissance des pays émergents, qui fait envisager avec plus de crainte que par le passé la compétition économique internationale. Ainsi, si les membres du Tea Party comptent parmi les soutiens les plus fervents du système capitaliste, ils n'en demeurent pas moins également plus favorables que le reste de l'électorat à des mesures économiques protectionnistes.

Jérôme Fourquet et Sarah Alby examinent la position politique de ce groupe nouveau et montrent que leur identité est très fortement construite par leur opposition systématique aux mesures portées par le Président Obama, plus encore que par leur adhésion aux idées républicaines. Cette opposition se manifeste par l'hostilité la plus forte au Président parmi les Américains, aucun domaine de son action ne trouvant grâce à leurs yeux.

En matière de politique étrangère, la position du Tea Party s'avère toutefois moins unifiée, et se divise entre un courant isolationniste et un courant favorable à une posture militaire forte.

Grâce à la richesse de ses sources, la note de Jérôme Fourquet et Sarah Alby permet ainsi de mieux appréhender les différentes caractéristiques de ce mouvement nouveau sur le terrain politique américain, mais qui trouve des sources profondes dans le terreau conservateur. En se définissant face aux mythes fondateurs de la nation américaine et en faisant appel à de puissantes matrices identitaires, le mouvement du Tea Party peut espérer introduire une dynamique nouvelle dans les distributions idéologiques qui seront à l'œuvre lors de l'élection de 2012, tant par son opposition virulente et systématique au Président sortant que par les difficultés qu'il pourrait causer à un Parti républicain accusé de tiédeur.